

Coups d'oeil

Le cinéma français
Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2008). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*,(253), 60–62.



THE BUCKET LIST

Loin de réinventer l'art cinématographique, **The Bucket List** est un film dont le seul véritable intérêt aurait pu consister en la rencontre de deux grands acteurs du cinéma américain. Or, la présence des deux acteurs oscarisés ne parvient guère à sauver le film de l'ennui qu'il suscite. Avec ce récit des plus conventionnels, le réalisateur Rob Reiner ajoute à sa filmographie récente un autre long-métrage dépourvu de subtilité et typiquement hollywoodien tant le propos est convenu, la mise en scène, totalement neutre et effacée, et la morale, simpliste et prévisible. Sur le plan du récit, on y ressasse le vieux cliché des deux personnages diamétralement opposés qui, à la suite de leur rencontre et de leur influence mutuelle, deviennent de meilleurs hommes en tempérant leur caractère respectif. Bref, **The Bucket List** est un *feel-good movie* tout indiqué pour une éventuelle période des fêtes : il offre au grand public exactement ce qu'il désire, c'est-à-dire un film transparent qui ne secoue pas les idées reçues. — **JEAN-PHILIPPE DESROCHERS**

■ **MAINTENANT OU JAMAIS** — États-Unis 2008, 97 minutes — **Réal.** : Rob Reiner — **Scén.** : Justin Zackham — **Int.** : Jack Nicholson, Morgan Freeman, Sean Hayes, Beverly Todd, Rob Morrow, Alfonso Freeman — **Dist.** : Warner

IN BRUGES

Long métrage garni d'humour noir bien balancé, **In Bruges** va certes faire retentir haut et fort le nom de Martin McDonagh. Ayant gagné un premier Oscar avec son **Six Shooter**, le réalisateur londonien nous fait à nouveau montre de sa maîtrise dans l'art de conter un récit comico-tragique. Selon Harry, patron de Ray et Ken, deux tueurs à gages, Bruges est une ville directement sortie d'un « conte de fées ». C'est en partie pourquoi, suite à leur dernier assassinat, il leur ordonnera de s'y attarder quelques jours. Toutefois, cette raison en cachera une autre, beaucoup plus hasardeuse pour leur pérennité.

McDonagh met somptueusement en scène ce séjour mouvementé dans la ville flamande, dont la beauté est relative. Par le fait même, il nous fait remarquer, avec humour, que dans le rude métier de tueurs à gages, le regret et la culpabilité font aussi partie intégrante de la réalité, surtout lorsque le travail engendre de malencontreux dommages collatéraux. Sans dépasser de nouvelles limites cinématographiques, **In Bruges** se révèle efficace et très divertissant. — **MAXIME BELLEY**

■ **BIENVENUE À BRUGES** — Grande-Bretagne / Belgique 2008, 107 minutes — **Réal.** : Martin McDonagh — **Scén.** : Martin McDonagh — **Int.** : Colin Farrell, Brendan Gleeson, Ralph Fiennes — **Dist.** : Alliance



HOW SHE MOVE

Pour classer le dernier film de Ian Iqbal Rashid, il faudrait d'abord s'entendre sur l'existence de la catégorie « films de danse », le long-métrage étant constitué principalement de segments chorégraphiques. Toutefois, si ces séquences sont parfois bien conçues, elles ne sont jamais vraiment impressionnantes. Et comme l'intégralité du film repose sur cet élément, le résultat est totalement boiteux. Suite à la mort de sa sœur, Raya se voit contrainte de revenir dans le milieu défavorisé, à l'atmosphère étouffante, où elle a grandi.

Elle devra faire l'équilibre entre sa passion pour le *step dancing* et ses études, sur lesquelles ses parents placent tant d'espoir. Malgré la réticence de certains, sa force la guidera, et avec sa troupe, elle tentera de décrocher le grand prix d'un concours de danse. **How She Move** regorge d'images de piètre qualité et d'acteurs amateurs sans richesse. De plus, l'ambiance mal assumée est construite autour d'un scénario primitif, transparent. Mais hormis ces nombreuses déficiences, il est éventuellement possible de se contenter des miettes restantes. — **MAXIME BELLEY**

■ Canada 2007, 92 minutes — **Réal.** : Ian Iqbal Rashid — **Scén.** : Annmarie Morais — **Int.** : Rutina Wesley, Dwain Murphy, Tré Armstrong — **Dist.** : Métropole



IMITATION

Pour être franc, si cette seconde réalisation apporte du poids à la filmographie de Federico Hidalgo, il ne s'agit alors que d'un fardeau. Le film, d'une esthétique peu soignée et au scénario plutôt morne, ne parvient que difficilement à captiver l'attention. Une jeune femme ayant quitté le Mexique pour aller vivre à Montréal tente de retrouver son mari, qui l'a abandonnée dans des circonstances crapuleuses. Au fil de ses recherches, elle fera la connaissance de Fanton, un jeune homme qui en tombera éperdument amoureux. Grâce à l'aide précieuse que ce dernier lui fournira, son enquête se concrétisera peu à peu.

Imitation résulte ainsi de la démonstration d'une tranche de vie plutôt négligeable. Si Vanessa Bauche et Jesse Aaron Dwyre parviennent, par courts instants, à nous faire croire à leurs sentiments, ce n'est qu'en vain, car leur histoire trébuche très rapidement dans le monde de la banalité. Cependant, le film réussit tout de même à apporter quelques notions intéressantes touchant les relations sociales et amoureuses. — **MAXIME BELLEY**

■ Canada 2007, 87 minutes — Réal. : Federico Hidalgo — Scén. : Federico Hidalgo, Paulina Robles — Int. : Vanessa Bauche, Jesse Aaron Dwyre, Conrad Pla — Dist. : Atopia

MAD MONEY

Basé sur un fait réel, ce film est en fait un *remake* d'un téléfilm anglais datant de 2001. De facture très moyenne, **Mad Money** marque un retour aux sources pour Callie Khouri, scénariste de l'excellent **Thelma & Louise** de Ridley Scott et réalisatrice de **Divine Secrets of the Ya-Ya Sisterhood**. À travers les mêmes thèmes abordés — l'esprit de camaraderie féminine malgré le conflit des générations ainsi qu'une propension vers la criminalité —, ce nouveau film opte pour un ton davantage axé sur l'humour qui ne donne pas toujours dans la dentelle, même s'il est loin d'être violent.

Seuls quelques rares moments savoureux permettent de sauver la mise à ce film au dénouement trop prévisible. De plus, on nous propose une réflexion assez simpliste sur le thème de la cupidité. Une certaine chimie s'installe entre les trois comédiennes principales, tandis que le jeu des autres interprètes, notamment celui de Stephen Root dans le rôle du chef de la sécurité, s'avère parfois forcé. — **PASCAL GRENIER**

■ **FOLLES DU CASH** — États-Unis 2008, 104 minutes — Réal. : Callie Khouri — Scén. : Glenn Gers, d'après un scénario de John Mister, Terry McKay et Terry Winsor — Int. : Diane Keaton, Queen Latifah, Katie Holmes, Ted Danson, Adam Rothenberg, Stephen Root — Dist. : Alliance



RAMBO

Après vingt ans d'absence, cette machine à tuer, surentraînée, vengeresse et annihilatrice qu'est John Rambo fait un retour d'une puissance inattendue. Cette fois, ce sont les tortionnaires birmans qui en paieront le prix, dérangés dans leur génocide par la fureur primale de l'Américain exilé. Sylvester Stallone, dérouillant le vieux concept en décrépitude depuis **First Blood**, vient mettre un terme à cette chute en nous pondant ce quatrième ouvrage qui détrône tous les précédents. Un phénomène dans le genre !

Intériorisant les symptômes d'une lourde cassure psychologique entre lui, son passé et la nation qui l'a trop souvent trahi, l'Américain semble habité plus que jamais par une pulsion incandescente qui n'attend que le moment propice pour exploser. Cette férocité bestiale, par son manque d'éthique envers l'ennemi, fera d'ailleurs plus d'une fois gémir les humanistes qu'il tentera de protéger. Stallone use de tout son potentiel — et il en a vraiment. Les prises de vue sont brillamment maîtrisées; les scènes de bataille, d'un réalisme extrême, et bien sûr, les boyaux, cerveaux en compote et gibelottes humaines seront de la partie. Gare aux gens sensibles, **Rambo** est un des films les plus sanglants de l'histoire du cinéma; les fans seront plus que ravis du spectacle explosif. — **MAXIME BELLEY**

■ **RAMBO** — États-Unis / Allemagne 2008, 93 minutes — Réal. : Sylvester Stallone — Scén. : Art Monterastelli, Sylvester Stallone — Int. : Sylvester Stallone, Julie Benz, Graham McTavish — Dist. : Séville



THEY WAIT

Décidément inspiré par la récente vague de films d'horreur asiatiques, **They Wait** est un petit film canadien modeste et sans grand intérêt. La réalisation est tout au plus compétente et il y a bien un ou deux moments de tension certains, mais le tout est noyé dans une histoire convenue et prévisible au possible. Après un début intrigant, le scénario s'éparpille pour s'enfoncer dans la sempiternelle histoire d'esprit vengeur avec ce fantôme d'une jeune fille qui a souffert d'un passé tragique. Décidément, il faut croire que le film d'horreur avec des filles asiatiques aux cheveux longs n'a pas fini de faire des rejets.

Il est surprenant de voir l'actrice légendaire chinoise Pei-peï Cheng (**Come Drink With Me, Crouching Tiger Hidden Dragon**), qui réside au Canada depuis de nombreuses années, dans un rôle-clé mais secondaire. Mais que dire de la présence inutile de l'acteur chevronné Michael Biehn, qui est relayé dans un rôle inexistant de second plan ? — **PASCAL GRENIER**

■ Canada 2007, 89 minutes — Réal. : Ernie Barbarash — Scén. : Trevor Markwart, Carl Bessai et Doug Taylor — Int. : Jaime King, Pei-peï Cheng, Henry O, Terry Chen, Regan Oey, Michael Biehn — Dist. : TVA

UNTRACEABLE

Croisement entre la ridicule série de films **Saw** et le désormais classique **The Silence of the Lambs**, ce décevant thriller manichéen cherche à exploiter les nombreuses peurs chez les Américains depuis les fameux attentats terroristes du 11 septembre 2001. En plus d'être un outil de propagande pour le Bureau fédéral d'investigation, ce suspense tout aussi futile que mécanique propose de nombreuses mises en garde contre le vol d'identité, l'Internet et le piratage.

D'avantage un thriller qu'un traditionnel film d'horreur, le vétéran réalisateur Gregory Hoblit (**Primal Fear, Fracture**) cherche ici à ne faire que de l'esbroufe en récupérant de nombreux effets de mise en scène — fausses pistes et faux montage parallèle — empruntés au réalisateur Jonathan Demme dans son célèbre **The Silence of the Lambs**. Mais ces effets répétitifs finissent par lasser tellement le procédé devient prévisible et suranné. Reste le jeu convaincant des interprètes dans des rôles à la psychologie primaire. — **PASCAL GRENIER**

■ INTROUVABLE — États-Unis 2008, 100 minutes — Réal. : Gregory Hoblit — Scén. : Robert Fyvolent, Mark Brinker, Allison Burnett — Int. : Diane Lane, Billy Burke, Colin Hanks, Owen Cross, Peter Lewis, Mary Beth Hurt — Dist. : Columbia



WALK HARD : THE DEWEY COX STORY

Le troisième film de Jake Kasdan (**Orange County**) confirme deux choses : l'une est que le producteur et scénariste Judd Apatow est devenu l'un des démarreurs de projets les plus en vue d'Hollywood, et l'autre, moins réjouissante, est que l'on constate déjà la queue de la comète de la formule d'humour protosexuel initiée par Will Ferrell et les **American Pie** dans les années 90. Cette parodie d'une carrière à la Johnny Cash est défendue par un John C. Reilly déjà coincé dans la peau de son nouveau personnage de nigaud sympathique créé pour **Talladega Nights**.

Pendant que l'influence de Saturday Night Live empêche le film de dépasser la suite de sketches autonomes, les blagues répétitives et l'interprétation approximative de la distribution achèvent une idée qui ne tient pas la route plus qu'une demi-heure. Déjà que la trajectoire ascension / gloire / déclin / renaissance est déjà devenue ringarde, **Walk Hard** s'apparente plus aux films-revues des frères Wayans qu'à **Zero Effect**. — **CHARLES-STÉPHANE ROY**

■ WALK HARD: THE DEWEY COX STORY — États-Unis 92 minutes 2007 — Réal. : Jake Kasdan — Scén. : Jake Kasdan, Judd Apatow — Avec : John C. Reilly, Jenna Fischer, Kristen Wiig, Tim Meadows — Dist. : Columbia

